

# L'édification d'une carrière ecclésiastique pendant la Première Guerre mondiale L'histoire d'un prélat orthodoxe de Transylvanie

MARIUS EPPEL



VASILE MANGRA  
(1850–1918)

## Marius Eppel

Chercheur au Centre d'Études sur la Population, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca. Auteur du vol. **Politics and Church in Transylvania 1875-1918** (2012).

## Méthodologie

QU'IL S'AGISSE de la relation Dieu-homme, croyant-Église ou même citoyen-État, le clergé a toujours représenté une catégorie socio-professionnelle qui a assumé un statut intermédiaire entre des types différents d'autorité. Ce statut représente une hypothèse attirante pour la recherche historique. Et lorsque l'analyse est appliquée à un espace multi-confessionnel et multiethnique comme celui de Transylvanie, les provocations en sont amplifiées.

Recherche dans le cadre du projet de financement CNCS-UEFISCDI, numéro de projet PN-III-P4-ID-PCE-2016-0661. Des extraits de cet article se retrouvent également dans l'article « A Transylvanian Metropolitan Involved in War Propaganda: Vasile Mangra in Unsettled Times (1916-1918) » en cours de publication dans le volume Ana Victoria Sima et Teodora Mihalache (dir.), *Persuading Minds : Propaganda and Mobilisation in Transylvania during WWI*, Peter Lang, 2017.

Pour ce qui est du cas particulier des Roumains de la Monarchie austro-hongroise, le prêtre a constitué l'une des plus importantes catégories de l'élite<sup>1</sup>, bénéficiant du rôle de représentation le plus important dans le cadre de leur propres communautés. Le haut et le moyen clergé s'est érigé en posture du vecteur le plus actif de la vie culturelle, politique et économique de la nation roumaine dans l'empire.

À quelques exceptions près, l'historiographie roumaine s'est contentée d'études que l'on peut ranger plutôt dans la catégorie des exercices d'admiration. Ainsi, on a évité un examen critique des personnalités ecclésiastiques analysées. Notamment, la relation de l'élite ecclésiastique avec les facteurs décisionnels de la politique a représenté un chapitre sensible, plus difficile à mettre en cause, puisqu'il nécessitait des compétences acquises dans les domaines des sciences historiques, politiques et théologiques. Une approche interdisciplinaire est vue à présent comme nécessaire et comme une solution pour dépasser les blocages créés par une interprétation restrictive.

Ce type de recherche consacrée à l'époque dualiste doit constamment garder à l'esprit que la catégorie socio-culturelle du clergé est soumise aux nombreuses interactions et contraintes par le champ politique. Compte tenu de ces considérations, l'activité de ce segment de l'élite suppose des interrogations et des mises en contexte qui dépassent la sphère strictement théologique.

## **Le portrait controversé d'une personnalité ecclésiastique**

**V**ASILE MANGRA, métropolitain de la Transylvanie de 1916 à 1918, reste jusqu'à nos jours une des personnalités ecclésiastiques les plus controversées de Roumanie. Le parcours de ce hiérarque comporte une série de nuances et de ruptures de rythme qui rendent encore plus problématique le portrait de celui qui est devenu le dirigeant ecclésiastique suprême de l'Église orthodoxe pendant les dernières années de la guerre.

Dans l'ensemble, le jugement de la postérité ne lui a pas été favorable, étant influencé négativement par son attitude conciliante envers le gouvernement hongrois et surtout par la relation qu'il a établie avec l'homme politique le plus puissant de Budapest, István Tisza. Le fils du premier ministre libéral, Kálmán Tisza, István Tisza avait des vues politiques dans lesquelles se mêlaient des conceptions libérales et conservatrices avec des nuances autoritaires.<sup>2</sup> Il considérait que la seule possibilité de consolider la Hongrie sur la scène européenne était de maintenir en vigueur le compromis de 1867.<sup>3</sup> En effet, l'empereur François-Joseph, considérait qu'István Tisza (premier ministre lui aussi de 1903 à 1905 et de 1913 à 1917) était « l'ancre de stabilité » de l'empire.<sup>4</sup>

Dans la disposition établie par l'historiographie roumaine de d'entre-deux-guerres juste après la fin de la première conflagration mondiale, Vasile Mangra a occupé la place inconfortable du traître national.<sup>5</sup> Le chœur des détracteurs a été tellement virulent à son égard<sup>6</sup>, qu'en 1919 le nom de Mangra a été écarté des Diptyques de l'Église orthodoxe, la période pendant laquelle il a été à la tête de la métropole orthodoxe de Transylvanie a été considérée « usurpée », et il a été condamné à une véritable *damnatio memoriae* par les autorités ecclésiastiques. Tout de même, le dossier a été rouvert après 1990 et réexaminé à partir des positions historiographiques beaucoup moins tendues.<sup>7</sup>

Cet article est orienté vers l'analyse de la période la plus problématique de la carrière de Vasile Mangra, respectivement celle des années 1916-1918. Vu que l'une des principales accusations qui lui ont été apportées était d'avoir assumé le rôle du propagandiste de la guerre, d'un agent d'influence de l'État, nous concentrons notre investigation sur la manière dont Mangra a assumé et a géré ultérieurement cette situation.

Des parenthèses biographiques sont pourtant nécessaires pour établir le profil d'un prélat comme Vasile Mangra et pour mettre en évidence les contours d'une philosophie de vie qui n'a pas toujours suivi une cadence linéaire.

## La micro-biographie d'un prêtre transylvain

**V**ASILE MANGRA est né le 25 mai 1850 à Săldăbagiu (h. Körösszaldobágy), comitat de Bihor, dans la famille du prêtre Mihai Mangra.<sup>8</sup> À la fin de ses études au collège de Beiuș, où il a reçu la mention *cum eminentia*, Mangra s'est inscrit aux cours de l'Académie de Droit d'Oradea. Les supplications insistantes de sa mère l'ont déterminé à renoncer peu de temps après (1872-1873) aux perspectives d'une carrière juridique et à commencer ses études à l'Institut théologique d'Arad.

Dans la société roumaine de Transylvanie, la profession de prêtre était chargée d'une grande signification symbolique et sociale. Le prêtre était considéré comme un dirigeant spirituel, l'ordonnateur de l'espace communautaire. Sa voix était respectée dans un milieu où, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les implications de la sécularisation étaient encore significativement atténuées comparativement au reste de l'Europe et où l'attachement aux valeurs spirituelles était encore fort consolidé.<sup>9</sup>

À la fin de ses études à l'Institut théologique d'Arad, Vasile Mangra a été attiré par la scène culturelle et la presse de Transylvanie. Il a travaillé en tant que rédacteur du journal officiel de l'éparchie d'Arad, *Lumina* (La Lumière), dont il a été le dirigeant entre 1874 et 1875 – tandis que, depuis 1877, il a pris en charge le hebdomadaire *Biserica și școala* (L'Église et l'école). Il a également

été vice-président de l'Association nationale d'Arad et membre de la Société de lecture des théologiens d'Arad. En 1875, l'évêque Ioan Mețianu, qui appréciait le zèle et l'efficacité de Mangra, lui a offert la position de professeur suppléant à l'Institut théologique d'Arad, où celui-ci a enseigné jusqu'en 1893 et dont il a été le directeur provisoire.<sup>10</sup>

En 1893, Mangra a attiré pour la première fois l'attention des autorités politiques par son opposition à la décision de remettre les matricules des paroisses en gestion de l'État. Même pas l'évêque d'Arad, Ioan Mețianu, n'a réussi à le convaincre de ne plus faire du bruit sur le sujet. La conséquence en a été que le ministre de l'intérieur, Károly Hieronymi, a dû intervenir et réclamer aux autorités ecclésiastiques le transfert de Mangra de l'Institut, sous prétexte qu'il répandait des « idées dangereuses ». <sup>11</sup> Le 2 septembre 1893, Mangra a été renvoyé définitivement de sa position d'enseignant, par une décision de la direction de l'Institut, accompagnée d'un ordre ministériel. L'accusation principale contre Mangra a été qu'il pratiquait une politique nationaliste et il pourrait devenir « un élément dangereux pour l'éducation de la jeunesse ». <sup>12</sup> On lui a également reproché d'avoir accompagné la délégation des leaders politiques de Transylvanie à Vienne, pour adresser un mémorandum à l'empereur, où on sollicitait des droits pour la population roumaine de Hongrie et on dénonçait les abus politiques du gouvernement de Budapest. <sup>13</sup>

En 1895, Mangra est revenu au premier plan de l'attention des autorités hongroises à cause d'avoir mis sur pied un Congrès des nationalités. Dans le cadre de ce colloque, des représentants des Serbes, des Slovaques et des Roumains ont internationalisé la question des groupes non-hongrois de Hongrie et ont proposé un programme commun, rassemblé autour de la défense solidaire de leurs intérêts, tout en insistant sur les vulnérabilités ressenties par ces minorités dans leurs rapports avec l'État. <sup>14</sup>

D'ailleurs, Vasile Mangra a été l'un des prélats transylvains fortement attirés par l'exercice politique. Il a été l'un des représentants les plus connus du Parti National Roumain, dont il était devenu membre en 1875. Après avoir été contraint de renoncer à sa carrière didactique, Mangra a déployé toute son énergie vers les affaires politiques et ecclésiastiques de la Transylvanie. En 1879, il a reçu la tonsure monastique, entrant ainsi dans les rangs des moines du monastère de Hodoș-Bodrog, tandis qu'en 1900 il a été élu vicaire du Consistoire épiscopal d'Oradea. <sup>15</sup> Les élections épiscopales d'Arad, en 1902, ont représenté un moment important de la carrière ecclésiastique de Vasile Mangra. Bien qu'élu évêque, Mangra n'a pas obtenu la confirmation de l'empereur-roi, en raison d'avoir été repéré comme agitateur nationaliste par les cercles politiques officiels de Hongrie. <sup>16</sup>

À la suite de ce moment, il y a eu un changement crucial dans son orientation politique. Le prétendant au trône d'évêque est devenu de plus en plus intéressé

par une collaboration politique avec les autorités gouvernementales hongroises.<sup>17</sup> Une partie de la correspondance du prélat laisse supposer que ce rapprochement des cercles politiques hongrois a été suggéré aussi par certains leaders politiques du Royaume de Roumanie, intéressés de maintenir l'alliance avec l'Autriche-Hongrie. On espérait aussi tempérer la pression de l'opinion publique de Bucarest, qui était extrêmement sensible aux politiques de magyarisation ciblées contre les Roumains de Transylvanie. Il y avait l'espoir que l'adoption d'une stratégie plus modérée, contrairement à une attitude inflexible, apporterait plus facilement des concessions pour la population roumaine de Transylvanie.

Conformément à la logique expliquée ci-dessus, ses co-membres du Parti National Roumain ont convaincu Mangra de ne pas se porter candidat sur la liste d'un des partis hongrois aux élections de 1905. Pourtant, ils n'ont pas réussi à l'empêcher au scrutin suivant.<sup>18</sup> Aux élections parlementaires de 1910, Vasile Mangra a déposé sa candidature au corps électoral Ceica, dans le département de Bihor, en tant qu'adhérent au programme du Parti National du Travail (*Nemzeti Munkapárt*) dirigé par István Tisza, et dont il a obtenu finalement le mandat de député.<sup>19</sup> Répudié par toute la presse nationaliste de Transylvanie, Mangra a été longtemps étiqueté comme « renégat ». Il est devenu le hiérarque à l'image publique la plus difficile à gérer. En 1909 il est élu membre de l'Académie roumaine grâce à ses contributions dans le domaine de l'histoire. Pourtant, il n'a jamais eu la possibilité de prononcer son discours de réception dans l'institution culturelle de Bucarest, car il a été expulsé de ses rangs en mai 1914. Puisqu'il était vu comme un « espion de Budapest », envoyé pour provoquer des troubles dans l'Académie roumaine, sa personne était indésirable aux milieux intellectuels du Royaume de Roumanie.<sup>20</sup>

La réorientation politique de Mangra depuis l'année 1910 doit être comprise dans le contexte d'un assaut de plus en plus virulent de la part des politiques gouvernementales contre l'Église orthodoxe de Transylvanie. Pendant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, le ministre de la Culture et de l'Instruction publique de Budapest a promulgué un paquet législatif qui obligeait les paroisses à payer aux instituteurs confessionnels le même salaire que recevaient les instituteurs employés par l'État. Cela était impossible de mettre en pratique pour plusieurs paroisses démunies de la Transylvanie. Le même ministre, Albert Apponyi, a insisté que les prêtres qui ne parlaient pas le hongrois ne reçoivent plus le salaire d'appoint payé par l'État.<sup>21</sup> Face à de telles réactions de la part du gouvernement de Budapest, Mangra considérait que le compromis entre les Roumains et les Hongrois restait la seule manière d'assurer la survie et le bon fonctionnement de l'autonomie ecclésiastique de la Métropole orthodoxe de Transylvanie.

## L'apogée de la carrière ecclésiastique – l'activité au Siège métropolitain

**L**E 21 janvier/3 février 1916, meurt le métropolite Mețianu. Les préparatifs pour l'élection d'un successeur commencent peu de temps après. En dépit du fait qu'il n'était pas le candidat préféré initialement par le premier ministre István Tisza, le 24 juillet/6 août 1916, Vasile Mangra reçoit le support des autorités politiques hongroises et il est élu métropolite des Roumains orthodoxes de Transylvanie et de Hongrie. Il prend en charge sa nouvelle fonction le 16/29 octobre de la même année. Du point de vue du chef du gouvernement hongrois, le candidat idéal pour cette position était celui qui pourrait assurer la meilleure entente entre les Roumains et les Hongrois. À cette fin, on a utilisé des pressions et des menaces, ainsi que des interventions brutales de l'État, par conséquent l'autonomie ecclésiastique a été suspendue pendant les élections. Si la presse hongroise exultait à l'idée que Mangra serait élu métropolite, les journalistes roumains voyaient dans la promotion du vicaire d'Oradea en tant que premier dignitaire de l'Église le signe du fait que « la citadelle-même de notre vie nationale tomberait aux mains de l'ennemi ».<sup>22</sup>

Quelques jours seulement après l'élection de Mangra et lorsque son dossier devait être confirmé par le gouvernement et l'empereur, la Roumanie a déclaré la guerre à l'Autriche-Hongrie. L'armée roumaine a traversé les Carpates en essayant d'occuper la Transylvanie. Après une progression fulgurante, les armées roumaines n'ont pas pu faire face à la contre-offensive germano-austro-hongroise. À la fin de novembre 1916, les forces militaires roumaines ont été contraintes à se retirer complètement de Transylvanie.

Le 8/21 septembre 1916 le métropolite Vasile Mangra, avec les évêques Papp et Cristea, ont signé une lettre circulaire adressée au clergé vénérable et au peuple fidèle de la Métropole bénie par Dieu des Roumains de Hongrie et de Transylvanie. Cette lettre condamnait ardemment l'incursion de l'armée roumaine au-delà des Carpates et s'appuyait sur des arguments tirés des écrits des Saint-Pères pour convaincre que les actions de la Roumanie n'étaient pas conformes à la morale chrétienne. Confiants en la victoire finale des Empires centraux, les hiérarques avaient demandé aux croyants qui se trouvaient sur le front ou à la maison de prouver leur « adhésion inconditionnelle au Trône et à la Patrie ».<sup>23</sup> En s'appuyant sur des séquences historiques prises hors du contexte, Mangra a même suggéré l'idée d'une supériorité de la Hongrie face à la Roumanie. Il a voulu prouver que certains accomplissements politiques et culturels du royaume voisin ont été le fruit des efforts des personnalités hongroises. Toute connexion entre la Roumanie et la Transylvanie était définitivement compromise, pensait Mangra après la déclaration de guerre du gouvernement de Bucarest contre

l'Autriche-Hongrie.<sup>24</sup> Dans sa lettre circulaire, le métropolite récemment élu n'a pas hésité à nommer l'armée roumaine l'ennemi des Roumains de Transylvanie, une troupe d'envahisseurs païens qui sont arrivés avec « le désir de pillage dans l'âme » et qui, avec une « envie sauvage, tuent leurs frères et leurs parents ». Les images véhiculées par le contenu de cette lettre étaient d'une violence fantastique pour une société transylvaine habituée à investir considérablement dans les idées sur la culture nationale et les liens ethniques qui unissaient les pays des deux côtés des Carpates. C'était la première fois qu'un métropolite avait le courage d'exprimer dans des termes si durs les différences d'intérêt entre les Roumains de Transylvanie et ceux du Royaume de Roumanie. En s'appuyant sur des explications théologiques et faisant l'appel à une morale chrétienne, Mangra a demandé aux croyants de rester fidèles au trône pendant cette période éprouvante et leur a promis qu'à la fin de la guerre les facteurs de décision de Vienne et de Budapest allaient se souvenir de l'effort des Roumains et leur assurer des conditions accrues de développement culturel et économique. Les journaux hongrois *Buda-pesti Hírlap* et *Pester Lloyd* lui ont offert généreusement de la place sur leurs pages et ont spéculé les opinions du métropolite roumain. Celui-ci était devenu, de façon inattendue, un supporter de l'État hongrois dans ses actions de rendre la population roumaine de Transylvanie loyale à la Double Monarchie.<sup>25</sup>

En l'automne de 1916, Mangra a pris en charge la direction du journal officiel de la Métropole, qu'il a également utilisé comme tribune de propagande contre le Royaume de Roumanie. Dans le journal *Telegraful român* (Le Télégraphe roumain), ont paru à la fin d'octobre 1916 des analyses par lesquelles on continuait à condamner le geste politique de la Roumanie : « Si les sages de Bucarest ont considéré que c'était mieux ainsi, tant pis ! Nous accomplirons nos devoirs contre eux également. Car même si notre amour fraternel est grand, encore plus grand est notre amour de la patrie. »<sup>26</sup>

Les circulaires, ainsi que d'autres interventions similaires dans la presse buda-pestoise, ont fait sensation au sein de l'opinion publique hongroise. Nous pouvons affirmer que les déclarations anti-roumaines du métropolite ont constitué une arme subtile dans les mains des autorités hongroises. Elles ont pu s'en servir pour influencer la psychologie des masses, tant de celles sur le front, que des communautés restées à la maison.<sup>27</sup> Bien que Mangra ait toujours insisté dans ses discours publiquement assumés sur une dissociation entre la loyauté nationale (pour la Roumanie) et la loyauté réservée à la patrie, à l'État (la Hongrie), seulement la dernière méritait d'être prioritaire pour les Roumains de Transylvanie.

En dépit des tentatives du métropolite orthodoxe de rassurer les leaders hongrois de la loyauté des Roumains, il y avait de nombreux cas de prêtres qui ont apporté leur soutien à l'armée roumaine. Quelques-uns se sont même retirés

avec les forces roumaines face à l'intervention militaire germano-austro-hongroise.<sup>28</sup> L'appui offert par les membres du clergé à « l'invasion roumaine » de la Transylvanie a déterminé le gouvernement budapestois à afficher de fortes réserves au sujet de l'institution ecclésiastique des Roumains. La méfiance accrue avec laquelle István Tisza a traité à partir de ce moment la question des prêtres roumains de Transylvanie n'a plus jamais été surmontée.

Par conséquent, l'année 1916 a représenté une faille dans les relations du gouvernement hongrois avec l'Église orthodoxe de Transylvanie. À la suite des essais réitérés de la part du premier ministre István Tisza d'arriver à un compromis entre les Roumains et les Hongrois, l'entrée des troupes roumaines en Transylvanie le 14/15 août 1916 a rendu considérablement plus difficile toute perspective d'accomplir cette volonté. Même dans cette situation, le métropolite Mangra a continué à motiver, par ses sermons, les soldats roumains de l'armée austro-hongroise. Il affirmait que les soldats qui faisaient leur devoir sur le champ de bataille accomplissaient implicitement leur devoir « envers Dieu, le prochain, le Trône et la patrie ».<sup>29</sup> Ses connexions avec les autorités politiques de Budapest se sont matérialisées dans l'appui financier offert à l'Église orthodoxe de Transylvanie : le 24 novembre 1916, Mangra a reçu le montant de 190.000 couronnes de la part du ministre de la Culture et de l'Instruction publique pour aider ses fidèles. Pendant la même période, son homologue de l'Église gréco-catholique de Transylvanie, le métropolite Victor Mihály a reçu uniquement 10.000 couronnes.<sup>30</sup>

Pendant la guerre, Mangra s'est attribué le rôle de représentant suprême du peuple roumain de la Hongrie, en travaillant directement avec les autorités gouvernementales sur les causes les plus différentes : commençant avec le problème des internés de guerre roumains pour lesquels il intervient personnellement auprès du ministre de l'Intérieur János Sándor et auprès du ministre de la Culture, Béla Jankovich, jusqu'aux subsides accordées par l'État à Métropole orthodoxe.<sup>31</sup>

L'élection comme métropolite donnait à Mangra le droit d'occuper un des fauteuils de la Chambre Supérieure du parlement de Budapest.<sup>32</sup> Il a préféré pourtant garder tout au long de la guerre sa position de député obtenue aux élections de 1910 sur les listes du parti gouvernemental dirigé par István Tisza. La singularité du profil de Mangra est due surtout à la conjonction entre l'homme politique et le dirigeant ecclésiastique, qui l'avait obligé à mener un dialogue beaucoup plus soutenu avec les facteurs de décision hongrois que ne l'avaient fait ses devanciers.

## Exercices de loyalsation politique

**A**U DÉBUT de l'année 1917, Mangra a réagi contre la propagande de la Triple-Entente qui essayait d'étiqueter l'Autriche-Hongrie de « prison des peuples ». Aux côtés d'autres représentants de la vie politique et ecclésiastique de Transylvanie, le métropolite a initié une protestation par laquelle il condamnait le recours à de telles stratégies par les opposants, en affirmant: « En ce qui nous concerne, l'État hongrois, auquel nous lient les traditions du passé et nos intérêts pour l'avenir, ne signifie pas une domination étrangère. »<sup>33</sup> Mangra et les représentants de la hiérarchie orthodoxe de Transylvanie n'étaient pas les seuls à s'assumer cette déclaration, en effet, le métropolite et les évêques gréco-catholiques ont également adhéré aux protestations écrites pour montrer leur fidélité à l'État hongrois et à la Monarchie austro-hongroise.<sup>34</sup> Leur attitude pourrait être expliquée par le contexte de guerre qui nécessitait de tels rattachements publics de la part des représentants de l'Église, qui n'auraient pu avoir une autre position que la position officielle. Les compensations salariales et les subsides annuels offerts par l'État aux clergés roumain représentaient les voies par lesquelles le gouvernement hongrois pouvait exercer sa pression sur le haut clergé à tout moment où l'on considérait que la position de ces hiérarques supérieurs n'était pas conforme à la politique hongroise. Le document, signé par approximativement 200 intellectuels roumains<sup>35</sup>, a représenté la confirmation de la loyauté des Roumains de Transylvanie, autant qu'un renforcement de l'élite ecclésiastique en défaveur de l'élite politique. Cette tournure avait été encouragée par István Tisza dès 1911, quand il a suggéré dans un discours dans la Chambre des Députés que « le rôle dirigeant revient aux prélats roumains [...] le haut clergé roumain [...] n'exerce que le pouvoir ecclésiastique, mais il est également le dépositaire de la confiance de ses fidèles. Sous sa main s'unissent le droit ecclésiastique, c'est-à-dire le pouvoir ecclésiastique, et la grande puissance qui a sa source dans la confiance de ses fidèles ».<sup>36</sup>

Des déclarations comme celles signées par le métropolite Mangra et les autres intellectuels roumains de Transylvanie au printemps de 1917 étaient les indicateurs d'une « culture politique archaïque » menée par le gouvernement de Budapest, qui faisait appel à des formules exigeant une loyauté forcée.<sup>37</sup> Arguant du comportement « antipatriotique » de quelques instituteurs roumains pendant l'automne 1916, le ministre Albert Apponyi a préparé au début de l'année suivante le projet de la « zone culturelle » qui décidait l'étatisation des écoles confessionnelles des comitats transylvains de frontière<sup>38</sup>, une nouvelle expérimentation extrêmement difficile pour les hiérarques roumains.

En 1917, Mangra a également rédigé un ouvrage moins connu, intitulé *Magyarok és románok* (Hongrois et Roumains) dans lequel il militait pour la conci-

liation la plus sincère entre ces deux entités ethniques de Hongrie. La valeur de l'ouvrage est pourtant diminuée à cause du fait que l'auteur a subordonné l'information historique à l'intérêt politique des autorités hongroises ; il devient, conséquemment, plutôt un livre tributaire de la propagande de guerre, et non pas un ouvrage scientifique. Il est à remarquer qu'à travers cet ouvrage Mangra ne parle jamais de la « nation roumaine », mais du « peuple roumain » – une dissociation constamment utilisée par les autorités hongroise pour qui les Roumains étaient une nationalité, pas une nation. Pour consolider l'adhésion à cette vision culturelle intégrative, Mangra utilise en outre dans son texte l'expression « Hongrois de langue roumaine » (*román ajkú magyarok*).<sup>39</sup> Étant donné que l'ouvrage paraît vers la fin de la guerre, on ne connaît pas son impact sur l'opinion publique roumaine.

Dans toutes les lettres pastorales et les circulaires envoyées entre 1916 et 1918, Mangra a constamment insisté sur l'attachement inconditionnel que les prêtres et les fidèles devaient à la Monarchie. Le 28 octobre 1917, lorsque l'empereur Charles I<sup>er</sup> est sorti vivant d'un accident sur la rivière Isonzo, en Italie, le métropolitain a envoyé immédiatement une circulaire aux doyennés et aux paroisses de l'archidiocèse. Après avoir exposé le contexte de l'événement, Mangra a insisté sur le caractère divin de ce qui s'était passé. Dieu a montré qu'il aimait « Sa Majesté et qu'il était préoccupé du destin de la monarchie » et, par conséquent, que la guerre ne pouvait s'achever que par la victoire de celle-ci. Pour que cette impression soit aussi généralisée que possible, Mangra a invité tous les prêtres à relater ces explications aux fidèles. Les prêtres avaient en plus l'obligation d'intercaler dans le service religieux du 12/25 novembre des prières de remerciement pour « ce geste de charité divine » qui a « sauvé du danger de mort la vie de Sa Majesté l'empereur-roi ». <sup>40</sup> En outre, Mangra s'est révélé comme un pion important pour la familiarisation du peuple roumain de Transylvanie avec l'image du nouvel empereur-roi, vu que la figure de François-Joseph avait occupé une place principale dans la configuration du loyalisme dynastique. Cette opération de transfert symbolique d'autorité avait une grande signification aussi bien pour les hommes se trouvant sur la ligne du front que pour ceux qui sont restés chez eux. Avec la lettre pastorale signée en 1916, Vasile Mangra avait déjà introduit sur la scène le nouvel empereur-roi, de crainte que la disparition de François-Joseph ne produise une érosion du loyalisme dans la mentalité collective roumaine. Le métropolitain orthodoxe a choisi de présenter Charles d'Autriche à ses fidèles en termes élogieux: un « grand et courageux roi, qui ne cherche pas sa gloire et sa splendeur dans les victoires militaires et la conquête d'autres pays, mais dans la conquête des âmes, dans l'amour et le bonheur de ses peuples ». Mangra a demandé aux fidèles d'être disposés à faire « des sacrifices, aussi grands et aussi

souvent que ce soit nécessaire jusqu'à l'instauration de la paix inébranlable pour le bien et le bonheur de la patrie ». <sup>41</sup>

Le même métropolitain a envoyé une circulaire à tous les doyennés et à toutes les paroisses de l'archidiocèse de Transylvanie, par laquelle il exigeait que, le 17/30 décembre 1916, jour du couronnement à Budapest du roi Charles IV et de la reine Zita, une messe spéciale soit célébrée pour demander à la divinité que, pendant la vie du monarque, « s'instaure la paix partout dans le monde [...] que son bras devienne fort, qu'il arrive à dominer tous ses ennemis, que Dieu insuffle dans son âme l'amour et la pitié pour ses sujets ». Il conseillait également les prêtres de s'assurer que surtout les élèves participent à ce service. <sup>42</sup>

Tout au long de son mandat, Mangra a usé du prétexte de ces pastorales pour bâtir une communauté fidèle aux intérêts austro-hongrois. Le métropolitain n'ignorait pas que la lettre pastorale était le véhicule le plus accessible pour que son message arrive à chaque fidèle et il a inséré dans ces sermons beaucoup de références aux réalités du présent, interprétant sans hésitations les événements militaires et politiques et prenant position en ce qui les concerne. Dans la lettre pastorale envoyée à l'occasion des fêtes pascales de 1917, il présentait le portrait idyllique des Roumains de la « patrie hongroise », et leur développement culturel et économique avec l'appui de l'État, « vivant en harmonie et concorde avec leurs concitoyens », sans songer à la désunion. Dans le même texte, Mangra met en garde contre le « masque du nationalisme » et contre les « idées utopiques » qui ont transformé certains Roumains en faux prophètes. Le syntagme était une allusion aux prêtres qui avaient pactisé avec l'armée roumaine aux mois d'août et de septembre 1916. Mangra comparait ceux-ci à Judas et considérait qu'ils avaient oublié leur devoir pour « la patrie et le pasteur », tombant dans la tentation et compromettant par leur attitude « l'honneur du clergé et les saints intérêts de l'Église et du peuple ».

Pour symboliser l'unité indestructible entre les Roumains et les Hongrois, Mangra a utilisé la métaphore de l'arbre et des rameaux qui poussaient depuis des siècles sur le « tronc de l'arbre de l'État hongrois ». En essayant de rapprocher les Roumains de la cause de la Monarchie austro-hongroise, Mangra n'a pas hésité d'utiliser une des marottes préférées des Empires centraux, celle du péril slave : « le peuple roumain sait comment bien distinguer entre le vent de l'Est et celui de l'Occident, il sait d'où peut venir son salut et d'où vient son dépérissement ». <sup>43</sup>

Les discours prononcés publiquement par Mangra reprennent la plupart des arguments diffusés par la classe politique de Budapest et de Vienne pour expliquer la nécessité de la conflagration militaire et inspirer la résolution pour la continuation de la lutte. Les appels répétés à dépasser les différences ethniques,

à bâtir à l'intérieur du pays une paix qui renforce la monarchie à l'étranger et pour disposer le culte du nouvel empereur-roi, constituent juste une partie des moyens utilisés par Mangra dans ses interventions publiques des années 1916-1918, dont surtout la superposition des idées de patrie et d'État et la slavophobie.

## La fin de la guerre, la fin d'une carrière

**V**U QU'IL était conscient des contraintes préparées, déjà depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, par les manœuvres gouvernementales hongroises à l'égard de l'Église orthodoxe de Transylvanie, on pourrait se demander en quelle mesure les affirmations prononcées pendant la guerre par le hiérarque étaient la réflexion de ses convictions ou de son esprit diplomatique. Les institutions ecclésiastiques ont été obligées de répondre à des défis encore plus durs pendant la guerre, mais le test de la loyauté à la puissance séculaire en a été l'épreuve principale. De ce point de vue, Mangra s'est assumé le rôle d'un agent fidèle de l'État, car il était convaincu que c'était la seule démarche possible pour garantir la survie de l'Église et de ses fidèles. C'est une stratégie qui pourrait être inscrite sur la grille du réalisme politique, impopulaire auprès d'une part de l'élite intransigente sur les questions nationales. Pourtant, elle a constitué la seule solution de compromis envisageable par le métropolite. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, Mangra avait répudié le radicalisme politique, en le considérant comme une expérience ratée qui ne peut pas produire des résultats effectifs en faveur de la population roumaine de Hongrie. De la sorte, il est devenu de plus en plus ouvert vers des formules de conciliation entre les Roumains et les Hongrois, régies par une orientation modérée des revendications. Son discours revêt souvent la forme d'un acte de propagande commandé par les instances décisionnelles de l'État. Le métropolite a pourtant précisé que l'effort de consolider une communauté roumaine-hongroise dans les tranchées n'était pas un acte gratuit, sans finalité. Au contraire, on espérait que lorsque le contexte le lui permettra, le gouvernement allait faire preuve de toute sa disponibilité et adopter des mesures culturelles, économiques etc. au bénéfice des Roumains de Transylvanie. Ses interventions publiques, de la chaire ou dans la presse, pendant la période où il a occupé le siège métropolitain, ont représenté en effet des exercices désespérés pour rendre les Roumains de Transylvanie loyaux à la Monarchie austro-hongroise, n'importe s'ils étaient sur le front ou s'ils étaient restés dans leurs communautés.

Le 1/14 octobre 1918, le métropolite a rendu l'âme, peu avant la fin de la guerre et de l'union de la Transylvanie au Royaume de Roumanie, un épilogue

inattendu pour celui qui avait fait pendant la dernière partie de sa vie un pari qui allait le placer du côté perdant de l'histoire.



## Notes

1. Ladislau Gyémánt, « Elita intelectuală românească din Transilvania. Evoluție comparativă 1848-1910 », *Anuarul Institutului de Istorie Cluj*, XXXII (1993), p. 141-147 ; Cornel Sigmirean, *Istoria formării intelectualității românești din Transilvania și Banat în epoca modernă*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2000, p. 16-24.
2. István Deák, « The Decline and Fall of Habsburg Hungary 1914-1918 », in *Hungary in Revolution 1918-1919 : Nine Essays*, édité par Iván Völgyes, Lincoln, University of Nebraska Press, 1971, p. 10-21.
3. Tamás Baranyi, « Possibility of a Hungarian Way : Count Tisza and His Foreign Policy Concept (1903-1914) », in *Romania and European Diplomacy : From Cabinet Diplomacy to the 21<sup>st</sup> Century Challenges*, dir. Gheorghe Clivetti, Adrian Bogdan Ceobanu et Adrian Vișțalaru, Trieste, Iași, Beit Casa Editrice Trieste, Ed. Universității Alexandru Ioan Cuza, 2012, p. 259-268.
4. Gábor Vermes, *István Tisza : The Liberal Vision and Conservative Statecraft of a Magyar Nationalist*, New York, Columbia University Press, 1985, p. 365.
5. Un des critiques les plus acerbes du métropolitain, Ion Rusu Abrudeanu a considéré que la période pendant laquelle Mangra a occupé le siège métropolitain de Transylvanie a représenté « la tâche la plus noire sur l'histoire de l'Église roumaine orthodoxe de Transylvanie ». Ion Rusu Abrudeanu, *Păcatele Ardealului față de sufletul Vechiului Regat*, Bucarest, Cartea Românească, 1930, p. 263.
6. Nous mentionnons surtout le groupe dont le leader était Valeriu Braniște, qui a dirigé le Ministère de l'Instruction et des Cultes depuis 1919 dans le cadre du Conseil Dirigeant de Transylvanie et qui s'est beaucoup préoccupé de la question du dénigrement de l'ancien métropolitain Mangra.
7. Mircea Păcurariu, « Vasile Mangra, istoric și militant pentru drepturile românilor transilvăneni », *Mitropolia Ardealului* (Sibiu), XXXV, n° 2, mars-avril 1990, p. 31.
8. Marius Eppel, *Un mitropolit și epoca sa. Vasile Mangra (1850-1918)*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2006, p. 21-25.
9. Sándor Nagy, « One Empire, Two States, Many Laws : Matrimonial Law and Divorce in the Austro-Hungarian Monarchy », *Hungarian Historical Review*, 3, n° 1, 2014, p. 239.
10. Mircea Păcurariu, *Dicționarul teologilor români*, Bucarest, Ed. Enciclopedică, 2002, p. 266.
11. Archives de la Bibliothèque Métropolitaine de Sibiu, Fonds Mangra, dossier 447-838, doc. 558/1893.

12. *Mărturii privind lupta românilor din părțile Aradului pentru păstrarea ființei naționale prin educație și cultură*, Arad, s.n., 1986, p. 325.
13. Eppel, *Un mitropolit, op. cit.*, p. 78.
14. Pour un tableau plus ample, voir Nicolae Edroiu (dir.), *Solidaritatea mișcărilor naționale în Europa Centrală și de Sud-Est*, Cluj-Napoca, Argonaut, 2008.
15. Eppel, *Un mitropolit, op. cit.*, p. 83, 97-98.
16. *Ibid.*, p. 260-261.
17. Marius Eppel, *Politics and Church in Transylvania 1875-1918*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2012, p. 119-129.
18. Ovidiu Emil Iudean, *The Romanian Governmental Representatives in the Budapest Parliament 1881-1918*, Cluj-Napoca, Mega, 2016, p. 163-164.
19. Teodor Neș, *Oameni din Bihor (1848-1918)*, Oradea, Biblioteca Revistei Familia, 2006, p. 485.
20. Eppel, *Politics and Church, op. cit.*, p. 143-146.
21. Mircea Păcurariu, *Politica statului ungar față de Biserica românească din Transilvania în perioada dualismului 1867-1918*, Sibiu, Ed. Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1986, p. 152-162.
22. Gheorghe Pădure, « Epoca lui Mangra », *Tribuna* (Bucarest), II, n° 17, 24 avril 1916, p. 285-287.
23. *Deșteptarea* (Bacău), XII, n° 35, 13/26 septembre 1916, p. 1.
24. Rusu Abrudeanu, *Păcatele Ardealului, op. cit.*, p. 265-266.
25. On a retrouvé de telles idées dans les messages de Mangra: « les Roumains de Hongrie n'ont jamais oublié que la Roumanie a été créée par l'Autriche-Hongrie, qui l'a levée au rang d'un État puissant et indépendant. » Ou : « C'est toujours la monarchie Austro-Hongroise qui sera appelée, qui aura la mission historique de sauver la Roumanie et tout le peuple roumain. » « România trebuie să ceară pace », *Deșteptarea*, XII, n° 45, 6/19 octobre 1916, p. 1-2.
26. « Noul nostru dușman », *Telegraful român* (Sibiu), n° 85, 11/24 octobre 1916, *apud* Rusu Abrudeanu, *Păcatele Ardealului, op. cit.*, p. 264.
27. Ioan Bolovan et Sorina Paula Bolovan, « War and Society : The Impact of World War I on the Family in Transylvania », *Transylvanian Review*, XIX, Supplément n° 1, 2010, p. 143-159.
28. Sebastian Stanca, *Contribuția preoțimii române din Ardeal la Răsboiul pentru Întregirea Neamului 1916-1919*, Cluj-Napoca, Cartea Românească, 1925 ; Septimiu Popa, *Temnițele Clujului. Din însemnările unui popă românesc*, Cluj-Napoca, Institutul de Literatură și Tipografie Minerva, 1937 ; Grigore N. Popescu, *Preoțimea română și întregirea neamului (Temnițe și lagăre)*, 2 vols., Bucarest, Tipografia Vremea, 1940 ; Păcurariu, *Politica statului ungar, op. cit.*
29. « Predica mitropolitului Vasile Mangra la capela românească gr[eco] orientală din Budapesta », *Deșteptarea*, n° 55, 11 novembre/29 octobre 1916, p. 2.
30. A Magyar Országos Levéltár, Fonds du Ministère de la Culture, K 305-1918-16-476, fol. 890.
31. Eppel, *Church and Politics, op. cit.*, p. 183.

32. Miklós Szalai, « Főrendiházi reform Magyarországon 1885-ben », *Történelmi Szemle*, 6, 2012, p. 1294-1338.
33. V. Mangra, « Româniî din patrie și Antanta », *Deșteptarea*, XIII, n° 4, 10 février/28 janvier 1917, p. 1.
34. « Declarațiile Il. Sale episc. Radu despre fidelitatea Românilor », *Unirea* (Blaj), XXVI, n° 6, 8 février 1917, p. 1.
35. « Declarația de loialitate a Românilor », *Unirea*, XXVI, n° 8, 17 février 1917, p. 1.
36. « Un nou și bun început », *Deșteptarea*, n° 6, 24 janvier/11 février 1917, p. 1.
37. Aviel Roshwald, *Ethnic Nationalism and the Fall of Empires : Central Europe, Russia and the Middle East 1914-1923*, New York, Routledge, 2001, p. 71.
38. Păcurariu, *Politica statului ungar, op. cit.*, p. 153-176.
39. M.V., *Magyarok és románok*, Nagyszeben, s.n., 1918, p. 8. Pour une description plus complète du livre, voir Eppel, *Un mitropolit, op. cit.*, p. 187-189.
40. Archives de la Bibliothèque Métropolitaine de Sibiu, Fonds Vasile Mangra, doc. 607/1917, La circulaire de 31 octobre 1917, n° 8373/1917.
41. La pastorale de Noël, *Telegraful român*, LXIV, n° 100, 20 décembre 1916/2 janvier 1917, p. 1.
42. *Ibid.*
43. La pastorale, *Telegraful român*, LXV, n° 23, 30 mars/12 avril 1917, p. 1-2.

## Abstract

Building an Ecclesiastical Career during World War I:  
The Story of a Transylvanian Orthodox Prelate

It would be difficult to imagine the events of World War I and at the same time overlook the importance of propaganda. In all areas of conflict, the period between 1914 and 1918 saw the circulation of numerous and convincing narratives regarding the stakes of the war. The belligerent states resorted to all the instruments likely to generate a mobilizing discourse that would vibrantly justify the participation in the war and make citizens identify with the national interests. However, when in a multiethnic state such as the Dual Monarchy Vasile Mangra (1850–1918), a metropolitan bishop belonging to a religious and ethnic minority assumes the prerogatives of a state agent and plays an essential role in the war propaganda, the analysis of such a phenomenon comes to include rather surprising levels of investigation.

## Keywords

World War I, Austria-Hungary, Orthodox Church, Vasile Mangra, loyalism, national minorities